



LION D'ARGENT  
VENISE 2020



ARTISTES  
PRÉSENTE

# LES AMANTS SACRIFIÉS

UN FILM DE KIYOSHI KUROSAWA ÉCRIT PAR RYUSUKE HAMAGUCHI

\*LES AMANTS SACRIFIÉS: ARIYU ARI, ISSEY OKAMURA, RYOMA SHIBATA, YURI TSUNEMASU, MINUSUKE YUINCHI, MASAHIRO HIGASHIIE, DAIKISHI SAKAMAI RÉALISÉ PAR KIYOSHI KUROSAWA. ÉCRIT PAR RYUSUKE HAMAGUCHI. PRÉSENTÉ PAR KIYOSHI KUROSAWA. MONTAGE FUYUKI WAKABAYASHI. PRODUCTIONS SOCIÉTÉ: KEI SHIMOMURA. VENTE: TSUCHIYOSHI RYOMA SHIBATA, HIROYUKI INAMOTO, SHOICHI TAKADA, OSAMI KUROTA, TERUOKA YAMAMOTO. PRODUCTEURS ASSOCIÉS: MITSUHIRO KYOTA, HISASHI YAMAGUCHI. TECHNIQUE: YASUSHI KATO. MONTAGE: TOSIYOSHI SENOI. LUMIÈRE: MARIYA KAMADA. SON: KEITA YOSHINO. RÉCIS: KOTIFUMI ARAI, MINORU HIGASHI. COSTUMES: HARUKA KIKUCHI. COIFFURE & MAQUILLAGE: RUI FUMI, MOMOSE YUKI, SHIHO ASANO. ASSISTANT RÉALISATEUR: YOSHIMASA FUJIE. MONTAGE DE PRODUCTION: TADASHI MITSUHASHI. PRODUIT PAR BAK BAK ENTERTAINMENT, INC., INCLINE LLP, CAI ENTERTAINMENT, INC. THE PRODUCTION CAI ENTERTAINMENT, INC., HANES WILSON/MILES TAKAPISO CORPORATION.

CONCEPT: RYU HAMAGUCHI





ART HOUSE  
FILMS  
présente

La rencontre de deux grands metteurs en scène



LION D'ARGENT 2020

# LES AMANTS SACRIFIÉS

un film de

Kiyoshi Kurosawa

sur un scénario original de

Ryusuke Hamaguchi

**SORTIE LE 20 OCTOBRE 2021**

**DISTRIBUTION**

ART HOUSE FILMS

44, rue Montcalm – 75018 PARIS

Tel : 01 84 83 13 60

[contact@arthouse-films.fr](mailto:contact@arthouse-films.fr)

**PRESSE**

matilde incerti

28 rue Broca – 75008 PARIS

Tél : 01 48 05 20 80

[bureau.incerti@yahoo.fr](mailto:bureau.incerti@yahoo.fr)

Durée : 1h55 min / Couleur / 2020 / Nationalité : Japon

Matériel presse et photos téléchargeable en HD sur

<https://arthouse-films.fr/films/les-amants-sacrifies/>



## **SYNOPSIS**

Kobe, 1941. Yusaku et sa femme Satoko vivent comme un couple moderne et épanoui, loin de la tension grandissante entre le Japon et l'Occident. Mais après un voyage en Mandchourie, Yusaku commence à agir étrangement... Au point d'attirer les soupçons de sa femme et des autorités. Que leur cache-t-il ? Et jusqu'où Satoko est-elle prête à aller pour le savoir ?

## - Introduction.

« *L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une âme : Tout nous trahit, la voix, le silence, les yeux ; Et les feux mal couverts n'en éclatent que mieux.* » Jean Racine, *Andromaque* (1667)

À l'origine, il y a la rencontre de deux grands réalisateurs japonais – le maître de la peur, Kiyoshi Kurosawa, et son élève Ryûsuke Hamaguchi, le virtuose du romanesque depuis *Senses* (2016) et sa double sélection en Compétition au Festival de Cannes. Et quand l'amour se frotte à la peur, tels deux silex noirs, la passion se propage forcément comme une traînée de poudre.

Si l'étrange était donc jusque-là typique du cinéma de Kiyoshi Kurosawa, c'est la première fois que l'Histoire s'y immisce, paradoxalement avec une évidente contemporanéité (l'ironie étant que, pour tourner son premier film d'époque, Kiyoshi Kurosawa a fait ses prises de vue avec une technologie futuriste, le 8K, alors que la plupart des cinémas du monde sont encore techniquement limités qu'au 2K). *Les Amants Sacrifiés* a ainsi beau se dérouler durant la Seconde Guerre Mondiale, il fait écho au désarroi atemporel des individus lorsqu'ils se sentent en conflit avec des choix politiques qui les dépassent. Se pose dès lors une question fondamentale : comment rester soi-même face à la menace intérieure ?

« *Bien que situé dans le Japon des années 1940, le film me semble d'autant plus pertinent aujourd'hui avec la pandémie, secoués que nous sommes par toutes sortes de manifestations et de guerres commerciales, nous nous battons pour ne pas perdre la tête* » expliquait le réalisateur. Récompensée par le Lion d'Argent de la Meilleure Mise en scène au Festival de Venise 2020, cette nouvelle œuvre du Maître japonais nous confronte plus que jamais au paradoxe d'être humain.



## NOTES DU RÉALISATEUR

### - À l'origine.

Il y a quelques années, j'ai reçu un appel de Tadashi Nohara, l'un de mes anciens étudiants à l'Université des Arts de Tokyo. Il était déjà réalisateur à l'époque et avait quelques films à son actif. Il m'informa que la NHK – l'unique groupe audiovisuel public au Japon – cherchait à financer la production d'un film tourné dans la ville de Kobe, avec une caméra 8K comme médium. Je n'y ai pas pensé comme une offre officielle de production, mais plutôt comme une demande d'un ancien élève. Je me souviens lui avoir répondu en conséquence : « *Si tu trouves une piste intéressante pour cette réalisation, je pourrais peut-être y réfléchir* ». La conversation s'est terminée là. Je l'ai vite oublié.

Six mois plus tard, Tadashi Nohara est venu me voir avec un autre de mes anciens élèves, Ryusuke Hamaguchi. Ils avaient écrit une intrigue ensemble. Enfin, plutôt le long résumé d'un film qu'un scénario à proprement parlé. L'histoire de la femme d'un espion japonais durant la Seconde Guerre mondiale. C'était très intéressant, mais avions-nous le budget pour cela ? Le projet était d'ampleur ! À cette question, les deux ont répondu qu'ils n'y avaient pas encore pensé. Je leur ai dit d'y réfléchir et n'ai pas tardé à oublier une nouvelle fois cette affaire. Un certain temps passa avant que Tadashi me recontacte. Cette fois, c'était pour me présenter un producteur prêt à soutenir le projet. Celui-ci a de fait commencé à prendre forme.

### - Filmer l'Histoire.

*Les Amants Sacrifiés* est mon premier film historique. La chronologie et les événements de cette période étant actés, j'ai dû me projeter avec d'autant plus de rigueur dans mon sujet, jusqu'à imaginer les dilemmes intérieurs que devaient éprouver les gens en envisageant leur avenir face à la guerre. Ce n'est pas le même travail que quand on invente un univers de toute pièce, qui n'a pas à être crédible. Ce qui s'est avéré le plus difficile fut de se documenter sur les activités de l'armée japonaise en Mandchourie. Il ne reste en effet pas beaucoup de traces de cette époque. Les Japonais ne s'intéressent pas tant à la compréhension et à l'étude de leur passé... Nous avons donc dû recréer certaines scènes par nous-mêmes.

Filmer une œuvre d'époque à Kobe, aujourd'hui ville industrielle ultra-moderne, était délicat au vu des ressources de la production. Nous n'avions pas le budget pour construire des décors et avons dû les trouver par nous-mêmes. Heureusement, nous avons fini par dénicher cette villa de style occidental qui allait devenir la maison du couple. C'était un miracle de trouver une maison comme celle-là à Kobe ! Les autres villas occidentales de la région sont très proprement préservées, presque comme des musées. Celle-ci, au moins, était restée dans son jus.

Les années 40 étaient marquées par un essor des influences occidentales, en opposition avec la ferveur nationaliste montante. L'usage du costume permettait d'induire ce jeu d'opposition : les costumes de Satoku et Yusaku, ne cachant pas leur penchant occidental, entrent systématiquement en conflit avec les vêtements plus traditionnels, parfois militaires, des autres protagonistes. Dans cette histoire d'apparences brisées, chaque tenue devenait une sorte de façade. C'était passionnant à travailler.

### - Créer la polémique.

Deux thèmes sont récurrents dans mes films : la façon dont notre société est structurée et comment l'individu adhère ou se bat contre le système. Ici, je me suis demandé : quel est le but de la guerre ? Ce n'est pas une question évidente. Historiquement, certaines guerres ont été menées au nom de la justice. D'autres n'étaient que des invasions. L'humanité a autant combattu par instinct de survie que par orgueil. Il est déjà difficile de croire que de telles violences aient pu être commises par des hommes politiques et des soldats. Mais ce qui me



questionne le plus, c'est la manière dont cette « folie » finit par s'immiscer dans l'âme d'un peuple tout entier. Lui qui n'a pas fait le choix de la guerre et de l'orgueil, ni ne se trouve intimement lié aux hommes qui le gouvernent, comment en vient-il à justifier les massacres, dans une forme de consentement patriotique ?

Cette guerre contre la « folie » était une chose contre laquelle tout le monde devait se battre. C'était la vie au Japon dans les années 40. Je voulais raconter l'histoire de ceux qui ont gardé leur raison au milieu de toute cette violence. Satoko et Yusaku menaient des vies ordinaires lorsque cette réalité a commencé à vouloir les aspirer dans sa spirale infernale. Devaient-ils échapper à ses griffes ou la banaliser comme si de rien n'était ? Je ne sais pas si le conflit intérieur éprouvé par ce couple est quelque chose que les générations post-guerre peuvent comprendre. Dans un Japon moderne où, à première vue, la paix et la liberté semblent acquises, il est impossible de dire quand et comment cette « folie » refera surface. J'espère que le film montrera que cette crise est imminente et créera un sentiment d'urgence en nous.

#### - **Se révolter si nécessaire.**

Il ne s'agit pourtant pas d'un film de guerre, mais d'un film sur la confiance. Je m'intéresse en effet plus aux enjeux psychologiques et moraux de la guerre qu'à sa représentation. Comment dépeindre la lutte d'un couple pour surmonter la méfiance et rester fidèle à son amour, quand l'environnement est à ce point anxiogène ? Comment aimer l'autre quand il devient impossible d'exister par soi-même ? Comment réagissons-nous à la trahison ? La guerre est certes en toile de fond de ce récit, qui ne nie pas l'implication du Japon dans de nombreux actes de violence commis à l'étranger – la Mandchourie, dans ce cas précis. Mais ce que je voulais surtout montrer était la manière dont les deux protagonistes ont engagé une lutte avec leurs émotions, dès qu'ils ont découvert les actes impitoyables commis par leur pays. Cela les a conduit à inverser le sens de leur existence, à prendre une décision sans retour, au nom de leur justice. Dans tous les cas, un sacrifice était à faire : soi ou sa patrie. La guerre est avant tout d'ordre psychologique. Tout le monde, par défaut, perd quelque chose de précieux dans la guerre.

#### - **Suspense amoureux.**

Les personnages masculins et féminins qui apparaissent dans mes films sont souvent mariés. *Les Amants Sacrifiés* ne déroge pas à cette récurrence. Le mariage est une relation unique où un homme et une femme d'horizons et de statuts différents se réunissent sous un même toit, s'engageant à partager la même vie et le même destin. Bien que les deux partis soient égaux dans le mariage, chacun possède un versant que l'autre ne connaît pas. Ce versant s'abrite souvent derrière leur confiance mutuelle. Cependant, il suffit d'une légère inflexion des événements pour que Janus montre son deuxième visage. Subrepticement, la suspicion et le doute commencent à s'immiscer, même dans les actes les plus banals. Un simple dîner de famille par exemple. Je ne trouve pas de matériau plus complexe et inspirant que celui-ci. Alors que la caméra capture la vie quotidienne apparemment quelconque de Satoko et Yusaku, le public retient son souffle par anticipation d'un retournement. Cette forme d'expression cinématographique puissante est ce que nous appelons le « suspense ».

Pour moi, le fait qu'une personne ayant une apparence ordinaire, à qui je peux parler normalement et avec laquelle je partage beaucoup de temps au travail ou à la maison, devienne un jour complètement incompréhensible, est la chose la plus effrayante qui soit. Dans *Les Amants Sacrifiés*, Satoko et Yusaku est un couple en proie à plus de suspense que tous les autres couples de mes films. Tous les personnages l'alimentent de fait. On ne sait jamais à qui se fier.





## ENTRETIEN AVEC KIYOSHI KUROSAWA

### Comment était-ce de travailler avec Yu Aoi et Issey Takahashi?

J'avais déjà eu le privilège de travailler avec Yu à quelques reprises notamment sur *Shokuzai* (2013) et connaissais son extraordinaire talent d'actrice. Pour le rôle de Yusaku, j'ai demandé à ceux qui m'entouraient : « *Qui est le meilleur acteur parmi les trente - quarantennaires ?* » Leurs réponses étaient les mêmes : Issey Takahashi. C'est donc lui que j'ai choisi. Le comportement et le discours des personnages sont complexes et difficiles à appréhender pour la plupart des gens aujourd'hui. Mais avec des acteurs aussi exceptionnels, je n'ai pas eu grand-chose à faire. Sur le plateau de tournage, la seule chose sur laquelle je me suis concentré était de restituer leur justesse de la meilleure façon possible. Yu me disait à chaque scène qu'elle voyait plusieurs façons de l'aborder et me demandais laquelle je préférais. Elle n'a jamais laissé ses sentiments contrôler sa façon d'agir. Issey est similaire sur ce point. L'air de mystère et d'enchantement primitif qui entoure Yusaku fait partie du jeu d'acteur calculé d'Issey. Par-dessus tout, j'ai été très impressionné par le fait qu'ils ne m'ont jamais demandé une seule fois pourquoi leur personnage agissait de telle manière ou disait telle phrase. Il est important de connaître la motivation psychologique d'un personnage. Je n'ai cependant jamais de réponse type à ce sujet. Cela ne peut être élucidé que par les acteurs qui explorent et découvrent par eux-mêmes la vérité de leur personnage. Issey et Yu sont capables de faire cela en peu de temps.

### Qu'est-ce que votre collaboration avec Ryusuke Hamaguchi et Tadashi Nohara vous a apporté ?

Tout d'abord, je tiens à les remercier d'avoir écrit un scénario aussi intrigant. C'était mes étudiants à l'Université des Arts de Tokyo mais leur talent n'a rien à voir avec ce que je leur ai appris. Non seulement leur talent pour la réalisation, mais aussi pour la narration. Ici, l'amour d'un couple marié est pris dans une myriade d'influences extérieures, conduisant à une série de déceptions stratégiques. Ce n'est pas une histoire que je peux écrire, mes films ne pouvant être qualifiés de « romantiques ». Ce que je peux écrire, c'est tout au l'étrangeté humaine !

La manière dont ils ont travaillé le dialogue en se basant sur les films japonais des années 40 me dépasse. Ils ont su rendre hommage au cinéma de cette époque, notamment à Sadao Yamanaka [réalisateur de *Pauvres humains et ballons de papier*, considéré comme l'un des plus grands du cinéma japonais], mobilisé pour la Mandchourie où il décéda, à l'âge de 29 ans. On voit un extrait de l'un de ses films dans *Les Amants Sacrifiés*. Mais aussi à Mizoguchi, réalisateur du film *Les Amants Crucifiés*, qui est évoqué dans le film. La seule chose dont je peux peut-être me féliciter est d'avoir su compresser leur long scénario en un film de deux heures. En tant que scénaristes de *Senses*, film presque de 5 heures, vous imaginez à quel point leur scénario originel était dense ! En tout cas, j'étais très reconnaissant et heureux que les acteurs aient autant travaillé pour manœuvrer ces dialogues très élaborés sans en changer un iota.

### Quel fut le plus gros défi de ce film ?

Il était compliqué de donner un point de vue créatif et personnel sur le passé. Les faits historiques étant figés, donner sa propre vision sur une partie de l'Histoire relève presque du fardeau. Je ne pouvais pas me permettre d'être insouciant. Mais je suis parti du principe qu'il fallait avant tout faire ce film pour le plaisir, pas pour exprimer mon point de vue politique.

### N'est-il pas paradoxal de tourner un film d'époque avec une prise de vue ultra-futuriste, le 8K ?

Le personnel technique de la NHK a mis toute son énergie pour que tout paraisse épuré et clair, comme une peinture en mouvement, et pas une réalité brute. Si vous faites une émission de sport en direct, le réalisme est une force, mais si vous essayez de faire un film de fiction, en particulier un film historique, la prise de vue en 8K peut sembler trop brute sans travail de post-production derrière. L'image y est si détaillée que les acteurs ne ressemblent pas à des gens qui vivent à l'époque du film : ils ressemblent à des acteurs qui jouent. Le personnel technique de la NHK a vraiment atténué cette cruauté en se débattant avec cette technologie révolutionnaire.

Au final, cela donne l'impression de regarder une peinture en mouvement. Un miracle ! Car lorsque j'ai vu pour la première fois un échantillon des prises de vue en 8k, j'ai été à la fois surpris par sa résolution incroyablement élevée et inquiet de savoir si le film était prêt à adopter une technologie numérique aussi puissante. Mais je ne pouvais pas nier le désir que j'avais de manœuvrer cette dernière technologie dans mon expression cinématographique... Notre objectif n'était pas d'essayer de masquer le 8K mais plutôt de l'utiliser pour élever le film au statut d'œuvre d'art émouvante, donnant vie plus que jamais à un temps ancien.

### **Voyez-vous un parallèle entre cette époque et la nôtre ?**

De mon point de vue, la Seconde Guerre mondiale et ce qui se passe actuellement dans le monde sont incomparables. Je pense que la situation actuelle est quelque peu hystérique du fait que personne ne sait contre quoi se battre. Je n'ai pas beaucoup coaché les acteurs pour ce film mais leur ai dit de garder à l'esprit le sentiment d'urgence typique de notre époque. N'importe quel mode de vie ordinaire peut être bouleversé en un instant. Même si vous essayez de mener une vie normale, la société vous surveille pour détecter d'éventuels signes de déviation. C'était le genre d'inquiétude que nourrissaient déjà les gens dans les années 40. Ce sentiment terrible d'être enfermé et épié, représenté par la présence écrasante de la police militaire de l'époque, est un sentiment que notre monde actuel peut comprendre...

## REPERES HISTORIQUES

L'expansion japonaise dans l'est de l'Asie commença en 1931 avec l'invasion de la Mandchourie, province chinoise. Créée entre 1932 et 1933 par mandat impérial, l'Unité 731 y était une unité militaire de recherche bactériologique de l'Armée impériale japonaise. Officiellement, cette unité, dirigée par Shirō Ishii et regroupant une centaine de chercheurs, se consacrait « à la prévention des épidémies et la purification de l'eau », mais, en réalité, elle effectuait des expérimentations sur des cobayes humains ou des recherches sur diverses maladies en vue de les utiliser comme armes bactériologiques. Les expérimentations pratiquées au Mandchoukouo (nom de la Mandchourie sous domination japonaise) ont fait entre 300 000 et 480 000 victimes. L'État japonais n'a reconnu son existence qu'en 2002. L'Unité 731 est aujourd'hui reconnue responsable de crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

L'expansion japonaise se poursuivit en 1937 avec une offensive brutale contre la Chine. Le 27 septembre 1940, le Japon signa le Pacte tripartite avec l'Allemagne et l'Italie et intégra ainsi l'alliance militaire connue sous le nom d'« Axe ». Les États-Unis, voulant freiner l'agression japonaise et forcer ses troupes à quitter la Mandchourie et la Chine, imposèrent des sanctions économiques au Japon. Devant les lourdes pénuries de pétrole et autres matières premières, et motivé par la volonté de remplacer les États-Unis comme puissance dominante dans le Pacifique, le Japon décida alors d'attaquer les forces américaines et britanniques en Asie et de s'emparer des ressources de la région.

L'attaque-surprise du Japon le 7 décembre 1941 à Pearl Harbor (à Hawaï) endommagea gravement la flotte américaine, empêchant les États-Unis, au moins à court terme, d'interférer avec les opérations militaires japonaises. Ceux-ci répondirent avec une déclaration de guerre au Japon. Puis ce sont l'Allemagne et les États-Unis qui se déclarèrent la guerre. Après l'attaque de Pearl Harbor, le Japon remporta une série de victoires militaires. En décembre 1941, Guam et l'île de Wake tombèrent entre ses mains, suivies, au cours des six premiers mois de 1942, des Philippines, des Indes orientales néerlandaises, de Hongkong, de la Malaisie, de Singapour et de la Birmanie. La Thaïlande resta officiellement neutre. Ce n'est qu'à la mi-1942 que les forces australiennes et néo-zélandaises en Nouvelle-Guinée et les forces britanniques en Inde purent arrêter l'avance japonaise.

Le tournant de la guerre du Pacifique fut la victoire navale américaine lors de la bataille de Midway en juin 1942. La flotte japonaise subit de lourdes pertes et fut repoussée. En août, les forces américaines attaquèrent les Japonais dans les îles Salomon et les contraignirent, au prix d'importants dégâts, à se retirer de l'île de Guadalcanal en février 1943. Les alliés acquirent progressivement la suprématie aérienne et navale dans le Pacifique et conquièrent méthodiquement les îles l'une après l'autre, dans des batailles souvent particulièrement meurtrières. Par contre, sur les terres chinoises, les Japonais défendirent leurs positions avec succès jusqu'en 1945.

À la fin 1944, les forces américaines libérèrent les Philippines et lancèrent des attaques aériennes massives contre le Japon. Les forces britanniques reprirent la Birmanie. Début 1945, les États-Unis subirent de lourdes pertes pendant l'invasion d'Iwo Jima (en février) et d'Okinawa, une île que son emplacement au large des îles principales du Japon rendait stratégique (en avril). Malgré ces pertes et malgré les attaques aériennes suicides des Japonais — connues sous le nom d'attaques kamikazes —, les forces américaines conquièrent Okinawa à la mi-juin 1945. Le 6 août 1945, l'armée de l'air américaine lança une bombe atomique sur la ville japonaise d'Hiroshima. Des dizaines de milliers de personnes moururent pendant l'explosion ; les radiations en tuèrent bien d'autres. Trois jours plus tard, les États-Unis larguèrent une seconde bombe sur la ville de Nagasaki. Environ 120 000 civils périrent à cause de ces deux explosions. Le 8 août, l'Union soviétique déclara la guerre au Japon et envahit la Mandchourie occupée.

Le Japon capitula le 14 août 1945 et les forces américaines occupèrent l'archipel. Sa reddition officielle aux États-Unis, à la Grande-Bretagne et à l'Union soviétique eut lieu le 2 septembre 1945.

## BIOGRAPHIES

### **KIYOSHI KUROSAWA** *Réalisateur*

Né le 19 juillet 1955 à Kobe, Kiyoshi Kurosawa débute la mise en scène avec des films indépendants en 8mm alors qu'il étudie la sociologie à la Rikkyô University. Sa cinéphilie puise autant dans le cinéma moderne européen que dans le cinéma américain des années soixante-dix, la série B d'horreur, le cinéma de genre nippon. Il fait ses débuts en tant que réalisateur de long métrage commercial en 1983 avec *Kandagawa Wars*. C'est en 1997 qu'il accède à la reconnaissance internationale avec *Cure*. Il deviendra alors un habitué des festivals internationaux, livrant un panel d'œuvres remarquables et indiscutablement personnelles : *Charisma* (1999) ovationné à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes, *Kairo* (2000) qui reçoit le prix FIPRESCI dans la section Un Certain Regard du Festival de Cannes 2001, *Jellyfish* (2003) sélectionné dans la Compétition Officielle de Cannes 2003, *Tokyo Sonata* (2008) qui remporte le Prix du Jury dans la section Un Certain Regard de Cannes 2008, le film en deux parties *Shokuzai* (2012) présenté dans la Sélection Officielle au Festival de Venise, au Festival de Toronto et à Deauville en 2012.

En 2014, *Real* est présenté à Toronto et à Locarno. L'année 2015 marque son grand retour au Festival de Cannes avec *Vers l'autre rive* où il remporte le Prix de la Mise en Scène dans la section Un Certain Regard. Parmi ses derniers films, on retrouve *Creepy* (2017), sélectionné au Festival de Berlin puis *Le Secret de la chambre noire* (2017) dont le tournage a eu lieu en France. Il décide ensuite d'adapter la pièce de théâtre à succès du dramaturge Tomohiro Maekawa, *Sanpo Suru Shinryakusha*. Kurosawa en parle comme d'« un hommage aux films de science-fiction des années 1950 ». Il en fera deux films, *Avant que nous disparaissions* et *Invasion*, sortis en salles en 2018. Indubitablement prolifique, il est considéré comme un grand maître de la peur et de l'angoisse. Son art de la mise en scène contribue à classer ses films parmi les plus effrayants jamais réalisés. Mais les règles de l'épouvante cinématographique sont souvent, chez lui, un prisme philosophique à travers lequel il observe l'histoire culturelle et la réalité sociale du Japon.

### **RYUSUKE HAMAGUCHI** *Scénariste*

Né le 16 décembre 1978 à Kanagawa, Ryusuke Hamaguchi commence des études de cinéma à l'Université des Arts de Tokyo en 2006. Son projet de fin d'études, *Passion* (2008), a été sélectionné au Festival du film de San Sebastian 2008. Il faudra attendre 2019 pour que le film connaisse une distribution en France, après le grand succès de *Senses* (2015) en 2018, film fleuve de cinq heures, et celui d'*Asako I&II*, sélectionné en Compétition Officielle au Festival de Cannes 2018. En 2021, il est une nouvelle fois sélectionné en compétition à Cannes avec *Drive my car* où il reçoit le Prix du Scénario. Ryusuke Hamaguchi est considéré comme l'un des réalisateurs les plus prometteurs de sa génération.

### **TADASHI NOHARA** *Co-scénariste*

Né dans la préfecture de Tochigi en 1983, Tadashi Nohara étudie à l'Université des Arts de Tokyo. Il commence à travailler avec Ryusuke Hamaguchi durant leur scolarité. Il réalise *Elephant Love* en 2009, son projet de fin d'études. Après plusieurs expériences en tant qu'assistant-réalisateur TV et directeur de production d'infographie, il déménage à Kobe en 2013 pour rejoindre le projet de Ryusuke Hamaguchi en tant que co-scénariste et producteur : *Senses* (2015). Il commence ensuite à développer un nouveau long métrage tout en rejoignant le projet *Les Amants Sacrifiés* (2020).

## **YU AOI** *Satoko Fukuhara*

Née en 1985 à Kasuga, Yu Aoi est une actrice et mannequin japonaise. Elle fait ses débuts au cinéma en 2001 dans *All About Lily Chou* de Shunji Iwai. En 2003, elle tourne dans un film du même réalisateur, *Hana & Alice*, qui lui valut le prix de la meilleure actrice par l'Académie Japonaise. Elle connaît une reconnaissance internationale avec *Tokyo !* (2008) co-réalisé par Michel Gondry, Leos Carax et Bong Joon-ho. Elle collabore pour la première fois avec Kiyoshi Kurosawa pour son œuvre *Shokuzai*, distribué en France en deux opus qui connurent un fort succès critique et l'engouement des spectateurs : *Celles qui voulaient se souvenir* (2012) et *Celles qui voulaient oublier* (2012).

## **ISSEY TAKAHASHI** *Yusaku Fukuhara*

Né en 1980 à Akasaka, Issey Takahashi est un acteur et chanteur japonais. Animiste dans l'âme, il donne très vite des noms à ses meubles et à ses plantes d'intérieur. Après quelques rôles au cinéma et dans diverses séries télévisées, il collabore pour la première fois avec l'actrice Yu Aoi dans *All About Lily Chou* (2001) de Shunji Iwai. Il entame une carrière internationale grâce à un rôle dans *Kill Bill : Volume 1* (2003) de Quentin Tarantino.

## LISTE ARTISTIQUE

Yu Aoi	Satoko
Issey Takahashi	Yusaku
Masahiro Higashide Taiji	
Ryota Bando	Fumio
Yuri Tsunematsu	Komako
Hyunri	Hiroko
Takashi Sasano	Docteur Nozaki

## LISTE TECHNIQUE

Titre Original	Supai no tsuma
Réalisation	Kiyoshi Kurosawa
Scénario	Ryusuke Hamaguchi Tadashi Nohara Kiyoshi Kurosawa
Musique	Ryosuke Nagaoka
Montage	Hidemi Lee
Décors	Norifumi Ataka
Image	Tatsunosuke Sasaki Nakaya Kimura
Son	Keita Yoshino
Costumes	Haruki Koketsu
Maquillage/Coiffure	Hiromi Momose
Producteur Délégué	Teruhisa Yamamoto
Producteurs exécutifs	Kei Shinohara Keisuke Tsuchichashi Ryuji Sawada Hideyuki Okamoto Satoshi Takata Osamu Kubota
Producteurs associés	Mitsuhiro Kyota Hisashi Yamaguchi
Produit par	NHK NHK Enterprises, Inc. Incline LLP
Une Production	C&I entertainment Inc. C&I entertainment Inc.